

Témoignage, suite aux attentats

Adeline Euvrard
CE2-CM1 à l'école Cousteau à Essert (90)

Le lendemain des attentats, en nous retrouvant à l'école le matin, nous avons décidé avec les collègues de consacrer un moment en classe aux événements ; nous voulions vérifier ce que les enfants savaient, et décrypter avec eux les événements. Nous avons décidé de faire un moment d'explication, un moment de débat et une minute de silence dans chaque classe dans la matinée.

Dans ma classe, après avoir vérifié qui savait quoi, nous avons établi simplement l'enchaînement des faits. Les enfants rapportaient ce qu'ils savaient et je remettais les événements et leur sens en ordre. Nous avons dégagé ensemble le sens de ces actes terroristes terribles et définitifs. Puis j'ai complété en disant qu'au nom d'une religion deux terroristes avaient enlevé la vie de dessinateurs qui s'exprimaient comme les enfants de la classe chaque jour sur leur carnet de dessin... Quand un élève a demandé quelle était la religion de ces terroristes, je lui ai dit qu'ils se réclamaient de l'islam et la petite s'est écriée, effrayée : « Mais maîtresse, c'est ma religion ! ». Les enfants ont parlé de leurs inquiétudes (Lucine me dit : « J'avais envie de monter au restaurant de la tour Eiffel comme dans l'histoire inventée par les corres ; maintenant, je n'ai plus tellement envie... ») et ont eu besoin d'être rassurés. Il fallait dire que la vie continuait, et les projets aussi. Puis j'ai expliqué le sens des expressions « minute de silence », « deuil national » et « drapeaux en berne ». On fait le parallèle avec le crêpe noir porté par les personnes en signe de deuil (vu lors de la lecture de l'album « le Géant de Zéralda » proposée par nos correspondants de Merxheim).

Quelques jours plus tard, après avoir collecté des dessins de presse apportés par les enfants, je décide de les faire travailler sur la lecture d'image. Je vois bien que ce type de document contient beaucoup de symboles, d'implicite, et qu'il faut aider les enfants à décrypter le sens caché de ces écrits.

Je choisis le dessin de Lucille Clerc apporté par Aksel. Il me paraît assez simple. J'explique aux enfants que cette dessinatrice est française et

qu'elle travaille à Londres. C'est pour cela qu'elle écrit trois mots en anglais : « hier - aujourd'hui - demain ». Le dessin représente trois crayons de dessin (un crayon entier, un crayon brisé puis deux crayons avec chacun une mine). Le dessin peut être vu facilement sur internet en tapant le nom de la dessinatrice. Chaque enfant a le dessin en couleur devant lui. On peut apprécier d'autres beaux travaux de cette artiste sur le site lezilus.fr.

Les enfants préparent leur feuille de cahier d'écrivain en 4 parties : « je vois », « je ne vois pas », « je comprends », « je ne comprends pas ». Après avoir bien observé le dessin, ils doivent remplir les 4 rubriques.

Pour la rubrique « je vois », je conseille aux élèves de toucher du doigt les différentes parties du document et d'en écrire la liste. Ce travail leur demande un réel effort, afin de ne rien oublier. La rubrique « je ne vois pas » leur permet d'exprimer ce qui leur manque, ce qu'ils s'attendaient à voir.

La difficulté a été bien sûr de réussir à comprendre l'idée principale exprimée par la dessinatrice. Il fallait aussi saisir à quel point un document n'a de sens que dans le contexte dans lequel il a été produit. La rubrique « je ne comprends pas » permettait d'exprimer son incompréhension sans peur de subir un jugement négatif.

Au total, 10 enfants sur 20 (dont des élèves qui ont un bon ou un très bon niveau de compréhension) n'ont pas compris le document. Cela me confirme que cet exercice est très difficile et mérite d'être repris à d'autres occasions moins dramatiques : message sur l'affiche des JPA, affiches du Téléthon, dessin d'humour...

Je fais la liste de ce que les élèves ont produit :

« **Je vois** » : un crayon entier - un crayon cassé - deux crayons taillés - la couleur rouge du crayon - le fond crème - trois mots en anglais - une date : 2015-01-11 - une gomme au bout du crayon - la bague dorée.

« **Je ne vois pas** » : une main qui dessine - de taille-crayons - de mots en français - qui a dessiné- la feuille - je voudrais compléter ce dessin - quand on taille le nouveau crayon - des explications - l'm Charlie - un paysage - une signature - de personnages - une flèche de sens de lecture.

« **Je comprends** » : c'est la vie d'un crayon donc c'est la vie d'un dessinateur - on peut renaître (demain), on peut mourir (aujourd'hui), on peut vivre (hier) - on a toujours une chance - c'est le sens de la vie - on voit une vie qui se détruit et une vie qui renaît - le dessin veut dire vivant, blessé, tué- tout se passe bien et après ça commence mal - les crayons c'est comme la vie - un crayon peut toujours renaître même s'il est cassé - une vie, une vie se blesse, une vie est soignée - Aujourd'hui, la liberté d'écrire ce qu'on veut est cassée - Charlie était vivant, il est mort, demain on peut dessiner, on est libre - Sa vie est normale, après il est en danger, après il est mort- nous n'aurons plus autant de liberté.

« **Je ne comprends pas** » : comment le crayon a pu se tailler ? Comment il y a de l'écriture ? Pourquoi le dernier crayon est cassé et retaillé ? Pourquoi le nouveau crayon n'est pas aussi long que le 1er ? Pourquoi le 3ème crayon est comme ça ? Comment casser un crayon comme ça ?

On voit bien que la forme des objets bloque des élèves et que certains restent au premier niveau de lecture. Ils veulent se représenter le réalisme de la scène et n'acceptent pas les faits présentés. Ils résistent en s'attachant à des détails secondaires. La mise à distance que demande ce document est encore très difficile à exercer pour eux.

Lors de la mise en commun, on observe que ce dessin se lit de haut en bas alors que la ligne du temps est habituellement représentée de gauche à droite. Une élève dit que la blessure restera

toujours. Il y aura toujours la tristesse mais il y a aussi l'espoir.

Pour retravailler ces notions et améliorer la compréhension des élèves, je proposerai à d'autres occasions de comprendre des dessins d'humour, de presse, d'albums pour enfants. Je pourrais proposer plusieurs interprétations et faire choisir la meilleure en demandant de justifier son choix. Il faudrait aussi s'entraîner à produire des dessins et les partager avec d'autres afin de tester ce qui est compris par les lecteurs et améliorer l'effet produit. On pourrait aussi partir de dessins d'auteurs en faisant imaginer des paroles contenues dans les bulles.

Voici notre trace écrite, choisie collectivement

Ce dessin a été fait par une dessinatrice française qui travaille à Londres. Elle s'appelle Elise Clerc. Elle a dessiné le 11 janvier 2015, après les attentats contre des dessinateurs de Charlie Hebdo.

Ce dessin raconte :

- le temps qui passe : passé - présent - futur ;
- le crayon est l'outil qui représente la liberté de la presse (écrire et dessiner) ;
- malgré la mort des dessinateurs de Charlie Hebdo (représenté par le dessin n°2), même si le cœur est toujours brisé, l'espoir est vivant ; à la place d'un crayon, il y en a deux ;
- il faut continuer à défendre la liberté de la presse, la vie continue ; c'est le message donné ;
- ce document montre la puissance d'un dessin.

J'ai inscrit la classe à *la Semaine de la presse et des médias à l'école* suite à ces événements.

